

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 5 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Mardi 5 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [République](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-08-05

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2981, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, mardi 5 août 1851

Il me paraît que les fêtes de Paris se passent bien. Le discours de Lord Granville est

très bon, le seul vraiment bon et qui ait un sens. Tous les autres sont un peu trop insignifiants. Cela m'amuse de voir les ouvriers républicains crier vive l'Angleterre, pendant que la République donne à dîner au Lord Maire. Le Roi ne faisait pas mieux pour la Reine Victoria, au château d'Eu, ni le peuple royaliste qui criait vive la Reine à son débarquement. Je ne savais pas à quel point j'avais raison. La République me l'apprend tous les jours. J'ai reçu avant-hier une invitation du Président de la République pour aller passer la journée ( de 3 à 7 heures) au Palais de St. Cloud, hier Lundi 4. Je suppose que c'est la fête qu'il donne lui à tous ces hôtes anglais. Comme je vais samedi soir à Paris pour deux jours, j'irai écrire mon nom à l'Elysée pour lui rendre sa politesse.

Autre visite qui m'amuse, c'est celle du Bey de Tunis à Vienne. Il va chercher là aujourd'hui contre la Porte soutenue par l'Angleterre la protection qu'en 1844, il venait chercher, et qu'il trouvait à Paris. Si on laisse Lord Palmerston s'établir à Tunis comme en Egypte, nous ne tarderons pas à avoir, pour l'Algérie, quelque gros embarras. Je doute que l'Autriche prenne efficacement le Bey de Tunis sous sa protection. Elle n'y a que bien peu d'intérêt et elle en a bien plus à être bien avec la Porte. Il y aurait, pour nous, si on savait s'y prendre quelque chose de bon à trier de cette situation, ce serait la reconnaissance, par la Porte de notre établissement en Algérie. Je ne doute pas que l'impertinence de Lord Palmerston au comte Buol ne soit préméditée. Il veut qu'on s'accoutume à le voir mettre sur le même rang les gouvernements et les insurrections, si cela convient à l'Angleterre. Pourquoi se le refuserait-il ? Les insurrections lui en savent gré et les gouvernements le lui passant. Vous savez que c'est dans la baie de Torquay qu'a débarqué Guillaume 3 arrivant en Angleterre. Je suppose que la baie est aussi bonne pour l'embarquement que pour le débarquement.

Le journal l'Ordre annonçait hier bien qu'avec un peu de réserve et d'embarras, la candidature de M. le Prince de Joinville. Pour le parti, cela me paraît une grosse faute ; si cette candidature est jetée dans le public et débattue longtemps d'avance, elle sera usée avant d'être sérieuse. Il me semble que la formation de la Commission permanente et la majorité qui l'a formée jettent un grand désarroi dans les coterie des impatients. Leurs journaux sont non seulement irrités, mais troublés.

10 heures

Je suis fâché qu'Ems ne vous réussisse pas aussi bien que l'an dernier. Le duc de Noailles aura vu qu'il avait tort de se plaindre. Je crois en effet que l'Elysée est content de la majorité ; mais je ne crois pas que la seconde discussion amène un résultat différent. Adieu et Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 5 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3984>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 5 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Utile aussi. Mais aussi.  
mais avec toi, j'en perd  
la tête.

J'ai eu par un correspondant  
à Paris, il n'y a personne  
qui me donne des nouvelles.  
La commission de permanence  
me semble vague. adieu  
adieu.

Paris le mardi 5 mai 1851

Il me paraît que les fêtes  
de Paris se passent bien. Le discours de Louis  
Napoléon est très bon, le tout vraiment bon et  
qui est un bien. Tous les autres sont un peu  
trop insignifiants. Cela m'a même de voir les  
ouvriers républicains venir à l'Anglais-Club  
pendant que la République donne à dîner  
au Lord Maire. Le dîner ne fait pas  
honneur pour la Reine, au château d'Eu, ni  
le peuple royaliste qui vient voir la Reine  
à son débarquement. Je ne salue pas à  
quel point j'avais raison. La République  
me l'apprend tous les jours.

J'ai reçu avant hier une invitation du  
Président de la République pour aller passer  
la journée (de 3 à 7 heures) au Palais de  
St. Cloud hier Lundi 4. Je suppose que  
c'est la fête qui donne, lui, à tous les  
hôtes anglais. Comme je vais samedi soir  
à Paris pour deux jours, j'en ai l'occasion  
non non à l'Elysée pour lui rendre la  
politique.

Autre visite qui m'amuse, c'est celle du Bey  
de Tunis à Vienne. Il va chercher là aujourd'hui  
contre la Porte l'assurance par l'Angleterre la  
protection qu'en 1844 il venait chercher, et  
qu'il trouvait à Paris. Si on laisse Lord  
Palmerston s'établir à Tunis comme en Egypte,  
nous ne tarderons pas à avoir, pour l'Algérie,  
quelque gros embarras. Je doute que l'Autriche  
même officieusement le Bey de Tunis sous sa  
protection. Elle n'y a que bien peu d'intérêt  
et elle est à bien plus à être bien avec la  
Porte. Il y aurait, pour nous, si on s'avait  
s'y prendre, quelque chose de bon à tirer de  
cette situation; ce serait la reconnaissance  
par la Porte, de notre établissement en  
Algérie.

Je ne doute pas que l'impertinence de  
Lord Palmerston au comte Buel ne soit  
méritée. Il veut qu'on s'accoutume à  
le voir mettre sur le même rang les foules  
et les insurrections, si cela convient  
à l'Angleterre. Pourquoi se le refuserait-il?  
Les insurrection lui en savent que, et  
le gouvernement le lui passent.

Puis savez que c'est dans la baie de Torquay  
qu'a débarqué Guillaume 3 arrivant en  
Angleterre. Je suppose que la baie est aussi  
bonne pour l'embarkement que pour le débar-  
quement.

Le journal l'Ordre annonçait hier, bien  
graves en peu de rétention et d'embarras, la  
candidature de M. le Prince de Ponville. Pour  
la porte, cela me paraît une grosse faute; si  
cette candidature est jetée dans le public et  
débatte longtemps d'avance, elle sera aisée  
avant d'être suivie. Il me semble que la  
formation de la Commission permanente et  
la majorité qui l'a formée jettent un grand  
désarroi dans les colonnes de l'Impératrice. Leurs  
journalistes sont non seulement irrités, mais  
troublés.

10 heures

Je suis fâché qu'Em ne vous récrive pas,  
aussi bien que l'un des autres.

Le duc de Roannez, aura vu qu'il avait tort  
de se plaindre.

Je crois en effet que l'Élysée est content de  
la majorité; mais je ne crois pas que la dernière  
discussion amène un résultat définitif. 3